

Malgré tout, l'exploitation de cette richesse minérale semble être entrée définitivement dans une nouvelle phase. Sur la demande de la compagnie dont je viens de parler, M. Ashburner, géologue de la Pensylvanie, très entendu dans ces matières, est venu l'automne dernier faire dans les localités travaillées une exploration générale, et dans le rapport qu'il en a donné on peut voir, paraît-il, à travers quelques obscurités qui lui étaient peut-être imposées par les circonstances, sa croyance à l'existence, du moins dans quelques parties de la province de Québec, de réservoirs importants de gaz naturels. Les travaux d'exploration seront bientôt poussés avec une grande vigueur. On désire savoir définitivement à quoi s'en tenir.

En attendant mieux, voici les résultats déjà obtenus par les sondages faits pendant les années 1886 et 1887.

Nous avons pu, grâce à la bienveillance des directeurs de la compagnie, nous procurer un registre plus ou moins complet de chacun des puits qui ont été percés. Dans certains cas même, des échantillons pris à différentes profondeurs ont été remis entre nos mains. Malheureusement ces échantillons ont été recueillis à des distances régulièrement espacées, et non pas chaque fois que les couches changeaient de nature; de telle façon qu'il a été impossible d'établir rigoureusement l'épaisseur exacte des différentes couches qui ont été traversées. Nous avons dû nous contenter d'une approximation plus ou moins satisfaisante.

Il eût été important de localiser les recherches à faire avec une grande prudence, afin d'éviter toute dépense inutile. Ainsi la détermination des anticlinales et de leur direction eût été un fait capital, vu qu'il est généralement admis que c'est sur le faite de ces plis, là surtout où ils sont traversés par des plis secondaires, que les chances sont le plus favorables.

Mais partout, dans cette partie de la province de Québec, une épaisse couche de drift recouvre complètement tous les affleurements, et rend cette détermination presque impossible. Un certain nombre d'anticlinales sont bien indiqués dans la *Géologie du Canada* de 1863, mais ces données sont encore loin d'être suffisantes. Il n'est pas impossible en effet qu'un pli anticlinal, presque insensible à la surface, ne s'accroisse dans les couches profondes, et ne prenne ainsi une grande importance. C'est le cas, par exemple, de l'anticlinale de Cincinnati, dans les environs de Findlay, Ohio.

De plus, ne peut-il pas arriver que ces anticlinales profondes ne se trahissent aucunement à l'extérieur, et que leur existence ne soit révélée aux géologues que le jour où le trépan du mineur les aura frappées?

C'est peut-être ce qui explique pourquoi les sondages de la compagnie de gaz naturels de Québec semblent avoir été faits un peu au hasard. Ils s'attaquaient à un champ nouveau, dans lequel, comme toujours, l'expérience faite par les mineurs doit avoir le dernier mot.

En règle générale, cependant, les puits d'essai ont toujours été forés dans des endroits où le dégagement superficiel du gaz laissait entrevoir à une certaine profondeur l'existence de ce combustible en plus grande quantité.

Les premiers travaux furent faits à Maisonneuve, près de Montréal, à un endroit où la carte géologique indique le commencement de la formation Utica. C'était se poser bravement en face de l'inconnu. En effet, jusqu'à présent, la formation de Trenton a été regardée comme la plus ancienne des formations pétrolifères. Même, d'après le rapport de